



# ÉDOUARD CALLANDREAU

1886 - 1952

INGÉNIEUR DES ARTS ET MANUFACTURES, PROMOTION 1911  
DOCTEUR ÈS SCIENCES MATHÉMATIQUES  
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES  
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR  
CROIX DE GUERRE 1914-1918



**N**É à Paris le 15 mai 1886, Edouard CALLANDREAU était l'aîné de sept enfants.

Fils, petits-fils et neveu de Savants et de grands Universitaires, il en a reçu tout jeune une empreinte scientifique qui devait marquer toute sa carrière.

Son passage à l'École Centrale fortifia cette culture en l'initiant à la Science appliquée où il voyait « aussi bien que dans la Science pure deux manifestations voisines de l'esprit humain et du progrès ».

Dès cette période, l'orientation générale et les caractéristiques constantes de son activité se trouvaient précisées : attraction vers la pensée scientifique — goût impératif des réalisations et des constructions inhérentes au métier d'Ingénieur — vocation de préciser les connaissances acquises et de les clarifier pour les communiquer à d'autres.

Aussi, dans toutes les étapes de sa carrière ses activités de savant, d'Ingénieur, de Professeur se sont-elles manifestées simultanément, dans bien des fonctions heureusement remplies avec un succès constant et remarqué, mais sans aucune ambition ni d'honneur, ni d'argent.

Licencié ès sciences mathématiques au cours de ses trois années d'École, CALLANDREAU entra au Gaz de Paris, mais en même temps, il enseignait, dans les cours du soir de l'Association philo-technique, la résistance des matériaux.

Mobilisé en 1914 comme Lieutenant d'Artillerie au 52<sup>e</sup> R.A.C., il est grièvement blessé et a l'épaule droite brisée le 28 août. Sa brillante conduite au feu lui valut la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre.

Fait prisonnier, il est interné en Suisse et il y poursuit ses études scientifiques à l'Université de Lausanne comme Professeur de Sciences appliquées, en même temps qu'il se voit confier la Direction des Services Economiques du Consulat de France à Lausanne.

En 1919, il entre aux Etablissements Schneider, à la Direction des Travaux Publics et devient rapidement Chef du Service des installations d'usines. Les qualités d'Administrateur et de Chef d'Entreprise dont il fit preuve lui valurent d'être choisi comme Administrateur Délégué de deux importantes filiales de ces établissements.

Dès 1927, CALLANDREAU était Maître de Conférences à l'École Centrale, avant d'y devenir Professeur suppléant du

Cours de Mécanique appliquée à la résistance des matériaux en 1933.

Entre temps, il avait soutenu sa thèse de Docteur ès Sciences en 1931 sur un problème délicat d'application de la théorie mathématique de l'élasticité à la poussée des terres, et ce travail lui valut la mention très honorable.

De nombreuses notes sur les mêmes questions de mécanique appliquée présentées à l'Académie des Sciences ou parues dans diverses publications scientifiques lui firent attribuer le prix Michel ALCAN en 1934 par les Ingénieurs Civils de France et le prix Henri BECQUEREL en 1940 par l'Académie des Sciences.

Ayant quitté les Etablissements Schneider en 1941, CALLANDREAU se consacra à son enseignement à l'École Centrale où il était, depuis 1937, Professeur titulaire et membre du Conseil de l'École, puis en 1945, Président du Jury du Concours d'admission.

Sa compétence industrielle et scientifique, ses qualités de caractère l'avaient fait agréer par la Cour d'Appel de Paris et par le Tribunal Civil de la Seine comme Expert, par le Tribunal de Commerce de la Seine comme Arbitre rapporteur.

Il était devenu Vice-Président de la Compagnie des Ingénieurs-Experts près la Cour d'appel et le Tribunal civil de la Seine, Arbitre-Expert au Tribunal de Commerce de la Seine, Président de la Chambre des Ingénieurs-Conseils de France.

Par diverses Sociétés industrielles, il se voyait confier des missions importantes administratives ou financières, aussi bien en France qu'à l'Etranger où il continuait à entretenir d'utiles relations industrielles et universitaires.

Resté fidèle à son goût pour la pensée scientifique, CALLANDREAU a fait paraître de 1941 à 1948 divers ouvrages : *Problèmes de Résistance des Matériaux avec leurs solutions*, *Projets de Résistance des Matériaux*, *Célèbres problèmes mathématiques*, dans ce dernier ouvrage, il a traité les plus célèbres problèmes mathématiques classiques en donnant pour chacun son origine et l'histoire de son développement, instituant en quelque sorte une méthode historique de l'enseignement des Sciences.

Il continua pendant cette période à collaborer à plusieurs Revues techniques, en particulier *Les Techniques de l'Ingénieur*. Enfin, CALLANDREAU vit se réaliser pleinement l'un de ses désirs les plus chers et qu'il a lui-même précisé ainsi :

« Contribuer de quelque manière à la formation des jeunes générations, leur donner le goût de la pensée scientifique et de la recherche, leur inculquer le sens du concret, développer en elles un bon sens réfléchi et y faire naître l'esprit critique créateur; mais aussi leur faire saisir le vrai sens du social et des droits, en même temps que les pénétrer de la notion morale et de devoirs, — en un mot pouvoir donner le meilleur de soi-même à la jeunesse intelligente et laborieuse qui monte. »

Alors qu'il venait d'être promu Officier de la Légion d'Honneur, il était nommé en effet Directeur de l'Ecole Centrale le 16 mai 1948, dans une période particulièrement délicate pour l'avenir de cette Ecole nationalisée depuis la loi du 28 septembre 1946.

Les qualités d'homme, d'éducateur, d'administrateur, qu'il montra dans ce poste éminent, ont confirmé l'estime et l'affection que CALLANDREAU avait conquis dans tous les milieux industriels, scientifiques, universitaires, administratifs où sa carrière l'avait introduit, où ses nouvelles fonctions l'appelaient à travailler. En même temps, apprécié déjà par beaucoup de Centraux qui l'avaient eu comme professeur, suivi dans son action de Directeur par tous nos Camarades, il recueillait leur sympathie unanime et leur admiration pour la tâche qu'il accomplissait, et au cours de laquelle il eut l'honneur et la fierté de recevoir M. Vincent Auriol, lorsque le Président de la République vint remettre personnellement la Croix de Guerre à l'Ecole Centrale.

Ces sentiments se sont manifestés d'une manière émouvante à ses obsèques.

De nombreuses personnalités officielles, civiles et militaires, ses amis, ses collègues, ses collaborateurs sont venus s'incliner

devant son cercueil exposé dans son bureau de Directeur, et une assistance considérable s'est rassemblée à Saint-Nicolas-des-Champs pour le service funèbre où Mgr Touzé, Evêque auxiliaire de l'Archevêque de Paris, a donné l'absoute.

Puis, à l'Ecole, dernière halte avant l'inhumation au cimetière de Bagneux, furent prononcés les discours que nous reproduisons plus loin, dans lesquels se trouve illustrée et complétée la revue brève et trop sèche que nous donnons de la carrière d'Edouard CALLANDREAU, par les paroles qu'ont prononcées successivement :

— le Président de l'Association Amicale, notre Camarade André MEUNIER, au nom de cette Association, de la promotion 1911 et de la Société des Amis de l'Ecole;

— le Président du Conseil d'Administration de l'Ecole, notre Camarade GREGOIRE, au nom de ce Conseil et du Conseil de Perfectionnement, aussi bien qu'au nom du Corps enseignant, de la Direction et de l'ensemble du personnel de l'Ecole;

— le Major de 3<sup>e</sup> année, LAZARD, au nom des élèves;

— le Ministre de l'Education Nationale, M. André MARIE, au nom de l'Enseignement Technique et de l'Université tout entière.

La Direction d'Edouard CALLANDREAU, dans les circonstances où il entra à l'Ecole, devait marquer un tournant important dans l'histoire de cette dernière. Dans la lignée des grands directeurs qui s'y sont succédés, de ceux dont le passage a été marqué par des événements saillants et par des réalisations fécondes, le nom d'Edouard CALLANDREAU, disparu trop tôt, en pleine activité, a dès maintenant sa place pour avoir continué l'œuvre éminente de ses prédécesseurs et pour avoir bien mérité de l'Ecole et de tous les Centraux.



Discours de M. André MEUNIER,  
Président de l'Association Amicale des Anciens Elèves  
de l'Ecole Centrale.

MADAME, MESDAMES,  
MONSIEUR LE MINISTRE,  
MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

Il y a quelques jours encore, au cours d'une visite rendue au Directeur Edouard CALLANDREAU, nous avons échangé un certain nombre de considérations sur la vie de notre chère Ecole et sur les liens profonds que les anciens Centraux entretiennent fidèlement à son égard, à travers leur promotion et leur Association Amicale, comme au sein de la Société des Amis de l'Ecole Centrale.

C'est au nom de ces deux institutions centraliennes, et de la promotion 1911, confondues dans un même recueillement, que je suis appelé à rendre hommage à la mémoire de l'homme de bien que nous pleurons aujourd'hui.

Sa disparition subite, alors que sa tâche demeurait largement ouverte, interrompt une carrière particulièrement féconde et encore riche de promesses.

Il appartient à d'autres voix que la mienne de souligner les dons d'enseignement, les qualités d'administrateur et de diplomate qui firent d'Edouard CALLANDREAU l'une des figures les plus estimées non seulement de ses élèves, jeunes et anciens, mais aussi des milieux universitaires, scientifiques, techniques et industriels, comme des pouvoirs publics de notre Pays.

La vocation d'enseignement qu'il tenait de son père, Professeur à l'Ecole Polytechnique, ne l'avait pas pour autant éloigné de la carrière d'Ingénieur qu'il remplit avec bonheur tant auprès de la Société du Gaz de Paris qu'auprès des Etablissements Schneider et des différentes filiales de cette grande société.

Ingénieur-Conseil, Président de la Compagnie des Ingénieurs-Conseils, Vice-Président de la Compagnie des Ingénieurs-Experts, il demeura au service de l'Industrie, tout en se consacrant inlassablement à la double tâche de Professeur du cours de résistance des matériaux et de Directeur de l'Ecole Centrale.

Le surmenage qu'il s'est ainsi imposé pour le bien général n'est certainement pas étranger à la brutalité de la crise qui devait le terrasser.

Tous ceux qui l'ont approché l'ont vu faire face à ses nombreuses tâches avec une égale bonne humeur et une constante ténacité. C'est ce même visage souriant qu'il avait montré à ses camarades de combat, lorsqu'à fin août 1914 il fut grièvement blessé, puis à ses camarades de captivité, dont il partagea le sort douloureux pendant deux années.

La Croix de Guerre 1914-1918 avec Palme, et la Croix de la

Légion d'Honneur récompensèrent à cette époque ses mérites militaires et son courage.

Plus récemment, en avril 1948, M. le Ministre de l'Education Nationale voulut bien reconnaître ses services civils d'homme de science et d'éminent Professeur en le promouvant au grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

Le nombre des réalisations industrielles d'Edouard CALLANDREAU tant en France qu'à l'étranger constitue un brillant palmarès. De nombreux ponts en métal et en béton armé, des installations de parcs à essence et à mazout, des usines chimiques, contribuant notamment à la fabrication de l'hydrogène, de l'ammoniaque, de l'acide nitrique, sont dues aux calculs et aux travaux de ce grand Ingénieur, et marquent autant de témoignages de son œuvre.

De fréquentes missions à l'étranger, en Angleterre, en Belgique, en Italie, en Suisse, en Espagne, lui avaient permis de recueillir de précieuses informations et de négocier d'importants accords. Son souvenir sera conservé dans les milieux culturels de ces nations, et les ingénieurs étrangers avec lesquels il fut en étroit contact partagent à cette heure nos sentiments d'affliction.

Permettez-moi de rappeler qu'à ses qualités d'intelligence et de savoir, notre cher disparu sut joindre d'éminentes vertus de cœur et de dévouement à ses camarades Centraux.

Délégué de la promotion 1911 de 1933 à 1939, il fut constamment entouré d'une amitié vigilante qu'il rendait à chacun. Aussi le deuil de sa promotion apparaît-il particulièrement profond.

Depuis sa prise de fonctions de Directeur de l'Ecole Centrale, il ne manqua que très rarement les réunions de Délégués de promotion. Quand des événements heureux avaient marqué l'activité de l'Ecole, il en informait nos camarades, afin de leur faire partager ses légitimes satisfactions.

Il assista très fréquemment aux réunions du Comité de l'Association, comme aux séances du Conseil de la Société des Amis, car il considérait que ces œuvres centraliennes, animées par ses anciens camarades et par quelques-uns de ses anciens élèves, constituaient un prolongement naturel de notre Ecole.

Les idées qu'il développait furent toujours écoutées avec le plus haut intérêt et les liaisons entre nos différentes institutions et l'Ecole s'en trouvèrent heureusement renforcées.

Il ne fit jamais un voyage en province, à l'occasion des concours d'admission ouverts dans nos grandes villes, sans prendre un contact avec nos camarades des Groupes Régionaux. Aussi la reconnaissance qui s'est attachée à ces visites nous est-elle restituée par les lettres reçues ces derniers jours de la part des Présidents

Discours de M. LAZARD,  
Major de 3<sup>me</sup> année à l'Ecole Centrale.

**A**U nom de tous les élèves de l'Ecole Centrale, je viens apporter à notre Directeur, un dernier hommage.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Au cours de ces quatre dernières années, à la tête de l'Ecole, vous vous êtes dépensé sans compter, nous donnant ainsi l'exemple du devoir accompli.

Soyez également remercié pour cet enseignement que vous avez prodigué avec une maîtrise et une clarté qui nous aidaient et que nous admirions.

Vous aviez toujours à la fin de vos cours un sourire pour vos

élèves, c'est cette image qui restera gravée dans notre mémoire. Vos élèves vous disent adieu, et vous expriment leur respectueuse reconnaissance.

MADAME,

Nous savons quelle compréhension, notre regretté Directeur trouvait en vous, dans toutes ses activités et c'est vers vous que nous nous tournons, pour vous adresser de tout notre cœur, nos sentiments respectueusement émus.

Soyez assurée que nous conserverons impérissable le souvenir et l'exemple de M. CALLANDREAU.

Discours de Monsieur le Président André MARIE,  
Ministre de l'Education Nationale.

**A**PRES l'adieu qui vient d'être adressé à M. Edouard CALLANDREAU par ceux dont il fut le Directeur et l'ami, après l'hommage qui lui a été rendu par le Président du Conseil d'Administration de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, il appartient au Ministre de l'Education Nationale de dire en quelle affectueuse et déférente estime l'Université tout entière tenait le savant qui l'a honorée avec tant d'éclat et le maître qui l'a servie avec tant de dévouement.

Tout à tour, ou simultanément, ingénieur, chef d'entreprise, administrateur, chargé de mission, professeur, directeur, M. Edouard CALLANDREAU n'a jamais cessé d'être attiré à la fois par la passion de la recherche scientifique, par l'amour de l'action et par le besoin de préciser et de rendre clair ce qu'il trouvait et réalisait pour le communiquer et le faire sentir à d'autres. Ce fils, petit-fils et neveu d'illustres savants et de brillants universitaires, chez qui l'esprit de géométrie trouvait son achèvement dans l'esprit de finesse, avait reçu en partage le don d'enseigner l'homme pour le rendre capable — fût-il destiné à n'être qu'un humble exécutant — d'éprouver et de développer en lui cette force intellectuelle qui juge l'expérience et domine le métier.

A peine sorti de l'Ecole Centrale, nous le voyons mener de front, dans l'enthousiasme de son ardente jeunesse, les fonctions d'ingénieur au service des Etudes et Travaux du Gaz de Paris avec celles, bénévoles, de professeur à l'Association Philotechnique. Dans ces cours du soir, il enseignait la Résistance des Matériaux à de braves gens qui, après une journée de dur labeur manuel, venaient chercher quelques connaissances propres à les élever un peu au-dessus d'eux-mêmes. M. Edouard CALLANDREAU était déjà convaincu, comme il devait l'avouer plus tard, que « l'instruction et l'éducation, dans leur sens le plus large et le plus généreux, sont les seuls creusets où se puissent vraiment forger la compréhension et l'entraide humaines ».

Aussi n'est-il pas surprenant d'apprendre de lui-même qu'après bien des travaux de la plus haute valeur, après d'importantes fonctions remplies avec succès, après maintes fructueuses missions accomplies dans son pays et à l'étranger, après de longues et multiples incursions dans le « cher domaine » de la pensée scientifique et artistique, repoussant tout désir d'honneur et d'argent, sa seule ambition ait été d'accéder à la direction de l'Ecole où il avait été élève et professeur.

De lui-même aussi nous savons que, s'il sollicitait cette charge, c'était parce qu'il y voyait le sûr moyen de former, pour la France renaissante, les jeunes générations capables de réaliser les réformes administratives, économiques et sociales les plus profondes et les plus hardies sans briser l'épine dorsale du patrimoine de civilisation que les siècles lui ont laissé en héritage.

M. Edouard CALLANDREAU était avec juste raison convaincu que la mission de l'Ecole Centrale intégrée dans le cadre universitaire des Grandes Ecoles Nationales est de renouer la tradition des grands commis et des grands chefs, de préparer non point

des têtes bien remplies et des consciences inquiètes, mais des hommes qui, dans les affaires publiques et dans les affaires privées, dirigent et administrent, décident et décrètent, bref des hommes qui, inspirés par le souci et la compréhension de l'intérêt général, sont aptes à discipliner les énergies anarchiques et à imposer leur volonté féconde. De tels hommes, M. Edouard CALLANDREAU savait par expérience qu'il faut les former, car le génie lui-même, s'il veut se manifester comme une force créatrice, ne peut se dispenser de suivre les règles de la méthode et les normes de la raison.

C'est en remplissant cette grande et noble tâche au service de la France qu'il est mort, lui qui voici trente-huit ans avait miraculeusement survécu aux neuf blessures reçues aux champs de bataille. Son exacte conscience de ses charges, son application vigilante à surveiller le fonctionnement de l'immense maison dont il se sentait responsable, son obligeance inépuisable étaient autant de formes d'une délicatesse raffinée, d'une courtoisie qui ne pouvait être dépassée. A l'égard des élèves comme à l'égard des maîtres les armes préférées de son action administrative et pédagogique étaient la bonne grâce et la serviabilité. Ce n'était pour lui ni feinte gentillesse, ni habileté calculée mais la manifestation naturelle d'une fine sensibilité, qui s'épanouissait dans l'exemple personnel et cherchait sa récompense dans la libre et enthousiaste adhésion au devoir.

Dans un instant, lorsqu'il quittera cette maison qu'il aimait tant, pour le champ de l'éternel repos dont la vision n'a jamais troublé le calme optimisme, lorsque le passage du cortège au long des rues populeuses, fera taire, pour un moment, les rumeurs de la vie quotidienne, les hommes se découvriront. Ils salueront à la fois un grand savant, un grand universitaire et un grand honnête homme.

Et vous, Madame, qui avez toujours été son admirable compagne, celle sur laquelle il lui fut si doux et si bon de s'appuyer dans les heures difficiles qui donnèrent aux événements de son existence une sorte d'éclat profond et de lumière d'orage, vous êtes plongée dans la tristesse et la douleur. Toute l'affliction qui est en nous, toute l'émotion qui étirent cette foule qui vous entoure sont, je le sais bien, impuissantes à atténuer votre détresse. Cependant, cette vie où il vous laisse puisque le destin l'a voulu ainsi — vous la vivez pour conserver pieusement son souvenir, pour transmettre les leçons de cette destinée qui fut si droite et si noble, pour demander à sa mémoire de donner aux élèves et aux maîtres de cette Ecole toutes les forces morales qui faisaient la richesse de son âme, bref pour qu'il vive désormais en eux, d'une vie nouvelle, aussi ardente sans doute que celle qu'il a connue.

Cher et grand Directeur, vous êtes mort au labeur pour n'avoir point voulu ménager vos forces. Vous avez été emporté en pleine action, à votre poste d'éducateur et de chef. Dormez en paix maintenant. Sachez qu'en votre dernière demeure, vous accompagnent les graves regrets et le salut déférent de l'Université que vous avez si noblement, si efficacement servie.

de ces Groupes, dont plusieurs sont ici présents ou représentés.

Ce sens de la camaraderie, ce besoin de donner et de recevoir l'amitié, appartenaient à son sens social, à son amour du prochain, et ce sont bien ces sentiments qui l'ont animé dans sa mission de Directeur de notre Grande Ecole.

En conservant l'empreinte de leur Maître, nos élèves garderont

au cœur le pieux souvenir de Celui qui contribua à leur formation d'Ingénieur et d'Homme. Puissent ce souvenir, comme l'amitié et le respect que nous ressentons en nous comme une profonde survivance, vous apporter, Madame, la consolation et l'apaisement dans votre immense chagrin.

Discours de M. GREGOIRE,

Président du Conseil d'Administration de l'Ecole Centrale.

Il y a quelques jours, s'éteignait dans le calme et le rayonnement d'une conscience satisfaite du devoir accompli, Edouard CALLANDREAU, Directeur de l'Ecole.

Il avait, jusqu'au dernier moment, gardé la lucidité de sa pensée et de son intelligence et espéré que, bientôt, il pourrait reprendre sa place parmi nous et parmi ses élèves. C'est au nom des deux Conseils de l'Ecole, du Corps enseignant, et de l'ensemble du personnel, que je viens lui rendre aujourd'hui un dernier hommage.

La disparition soudaine d'Edouard CALLANDREAU est, pour tous les Centraux, une lourde perte et nous ne réalisons pas encore, je crois, l'importance du rôle qu'il a joué et devait jouer dans l'avenir à la tête de notre grande Ecole.

L'œuvre qu'il a réalisée en trois ans est considérable et la majorité d'entre nous n'a pas encore été en mesure de l'apprécier.

Quand, en 1948, il a pris possession de son poste, l'Ecole Centrale était nationalisée depuis deux ans et, pratiquement, tous les règlements permettant son adaptation au nouveau régime restaient à mettre au point.

Immédiatement, il s'est mis à l'œuvre. Il s'est attaché, tout d'abord, à mettre en relief l'importance du rôle que devait jouer l'Ecole Centrale dans l'économie de la nation et combien il était nécessaire de ne pas rompre avec son passé et ses traditions. Les Centraux ne sont pas des fonctionnaires nés; le mérite d'Edouard CALLANDREAU a été de s'adapter rapidement au cadre dans lequel il devait agir et d'obtenir, à l'intérieur de la réglementation de la fonction publique, le maintien, entre les mains des Centraux, des grands leviers de commande dont dépend la destinée de l'Ecole.

Il a voulu aussi faire aimer et rayonner, en France et dans le monde, l'Ecole Centrale et, pour cela, maintenir à sa haute valeur son enseignement, en obtenant pour ses professeurs et ses maîtres de conférences les avantages matériels indispensables au recrutement d'une élite.

Au cours des étapes successives de la réalisation de ce programme, les divers règlements imposés par l'Etat à l'attribution de postes de fonctionnaires ont paru souvent opposer des obstacles insurmontables; l'habileté d'Edouard CALLANDREAU a été de les franchir, en faisant admettre la situation exceptionnelle de notre Ecole et en obtenant, pour elle seule, des dérogations que peu d'autres, à sa place, auraient pu se voir accorder.

Qu'il me soit permis, avant de poursuivre, de remercier ici, en son nom, M. le Ministre de l'Education Nationale, M. le Secrétaire d'Etat à l'Enseignement Technique, M. le Directeur Général de l'Enseignement Technique, de l'appui bienveillant qu'il a toujours trouvé près d'eux.

En dehors des questions purement administratives, il a aussi adopté et fait adopter des modifications importantes dans le programme d'enseignement de l'Ecole (en liaison avec le Conseil de Perfectionnement et ses Commissions spécialisées) en vue d'harmoniser entre elles les grandes disciplines enseignées à l'Ecole, d'en faire les bases de disciplines secondaires, d'éliminer les cours d'un caractère trop particulier et de permettre ainsi de donner à la culture générale l'importance que tous nous souhaitons lui voir attribuer.

Dans l'accomplissement de sa tâche, Edouard CALLANDREAU a eu souvent à convaincre ses propres camarades ou ses amis et aussi ses collègues, mais il ne s'est jamais détourné de son but.

Les relations particulièrement cordiales qui existent actuellement entre la Direction de l'Ecole et la Direction de l'Enseignement Technique sont, pour une grande part, son œuvre et ont

grandement facilité l'élaboration de l'édifice auquel le décret fixant le statut des professeurs à occupations multiples vient, en quelque sorte, de mettre la dernière pierre.

Dans cette réussite, la valeur de l'homme a joué un grand rôle. Edouard CALLANDREAU unissait à des qualités de Chef d'Entreprise, celles d'un homme profondément humain, d'un philosophe et d'un savant.

Rien de ce qui touchait aux diverses manifestations de la pensée et de l'esprit ne lui était indifférent. Mais c'est vers la pensée scientifique et sur ses applications aux grandes réalisations humaines qu'il revenait le plus volontiers.

Cependant, il aimait aussi les conceptions pures de l'esprit et la philosophie qui s'en dégageait. Son livre sur les « célèbres problèmes mathématiques », tout en instituant une méthode historique dans l'enseignement de la science, ne laissait pas de montrer les joies apportées aux hommes par la réalisation de problèmes nés de difficiles combinaisons algébriques ou l'étude des aspects si variés des multiples arrangements des nombres.

Cet amour de la science était, d'ailleurs, toujours inséparable, chez Edouard CALLANDREAU, du désir qu'il avait de faire profiter les autres, d'une façon claire et intéressante, de toutes ses connaissances et c'est ainsi qu'il savait rendre si attrayantes pour ses élèves ses leçons du cours de résistance des matériaux. Il était titulaire de cette Chaire depuis 1937 et il l'occupait si magistralement que, malgré sa nomination au poste de Directeur, le Ministre de l'Education Nationale lui a demandé de continuer son enseignement.

Les Conseils de l'Ecole ont toujours trouvé en lui l'esprit le plus compréhensif; il a toujours facilité leur tâche et s'est, en permanence, associé à leurs travaux et à leurs préoccupations.

Ame sensible et qui cachait souvent trop bien ses émotions, aimé de ses collègues, de tous ses élèves, et du personnel subalterne vers lequel son grand cœur et son sens des réalités le faisaient se pencher avec intérêt, il mettait au service de l'Ecole les très nombreuses relations qu'il possédait dans le monde scientifique, intellectuel et industriel. Il ne demandait jamais que ce qui était juste et raisonnable et savait l'obtenir avec ténacité et sans éclat. Après avoir eu la joie de voir l'Ecole recevoir la distinction qu'elle avait méritée pour ses services pendant la guerre de 1939-40 et la Résistance, il s'est éteint sans presque s'en rendre compte, mais ayant pu dire, quelques instants avant sa mort, à Mme Callandreau, qu'il était content d'avoir à peu près terminé sa tâche.

Nous, nous pouvons dire qu'il a bien mérité de l'Ecole et de tous les Centraux.

Je n'ai pas à parler aujourd'hui des titres industriels et scientifiques qu'Edouard CALLANDREAU amassait, à chaque instant, au cours d'une carrière si prodigieusement remplie. Dans tous les domaines où s'est exercée son activité, il s'était fait remarquer par la justesse et la précision de son jugement, son sens de l'honneur et sa haute conscience professionnelle.

A sa famille cruellement éprouvée et à vous surtout, Madame, qui venez de perdre le compagnon attentif et dévoué des bons et des mauvais jours, à vous qu'il avait su entourer de tant de sensible affection, avec le souci constant d'écarter de votre route toutes les difficultés de l'existence, à vous qui n'avez pas même aujourd'hui la consolation du retour en France de votre famille, j'apporte l'hommage de notre douloureuse et respectueuse sympathie.

Edouard CALLANDREAU avait fait don du meilleur de lui-même à notre Ecole et à ses jeunes élèves. Nous ne l'oublierons pas.